

[Texte]

the year 1970, these are annual budget standards for items on basic need by type of family and for a married couple we are talking in terms of \$2,448 a year. In some cases the municipalities pay a supplement of \$20 per month, so you might say for a married couple in Ontario \$2,688 a year. If you compare that for a two-person family in the Economic Council lines drawn in 1970 that we are talking about on page 26, that falls short by some \$300 a year: that is for a married couple. I could go right down the list.

**Mr. Foster:** No, that is an example. I guess that would be typical of the other benefits.

**The Chairman:** Mr. Foster, would you like me to put you down for a second round?

**Mr. Foster:** I will see how it goes.

**The Chairman:** Mrs. MacInnis.

**Mrs. MacInnis:** Now that the Minister is here, I would like to go a little bit into this whole switch in approach from the universal to the selective. As the Minister knows, it has been a very great disappointment to a number of us and certainly to people throughout the country. We have been gratified to see that it has come honestly out but I would like to ask what were the reasons for moving away from universality that had been moved up, was it purely a financial matter? If it was a financial matter, was consideration given to the idea of continuing universality and taxing it back, using the income tax to get back to any level required to pay for it, a matter which would certainly not have divided the old age pensioners into categories, if that was done. I would also like to know—that is one point—was it purely financial, and if it was purely financial was consideration given to collecting the whole business back by using the income tax to do it?

Also, I would like to ask what considerations were given to the administrative costs and difficulties of the universal business? There had to be an added number of administrative personnel taken on to handle this selective approach. I would like the Minister to tell us some of the considerations which made this change in the government's policy from universal to selective.

**Mr. Munro:** Mr. Chairman, yes, to Mrs. MacInnis, we did consider doing it all through the tax system and we came to the conclusion that we would not have as many funds available for benefits that we otherwise would by going through this approach.

• 2125

**Mrs. MacInnis:** Just on that point, why would it not have been possible to set a tax level according to the ability of the individual people to pay?

**Mr. Munro:** No matter what tax levels we set, we came to the conclusion that this was a much more costly way of doing it, without making sufficient funds available to have the kind of impact we would like to have in terms of benefits.

**Mrs. MacInnis:** What about personnel?

[Interprétation]

mes? Si l'on veut considérer l'Ontario pour l'année 1970, il s'agit de normes budgétaires annuelles pour les besoins fondamentaux par type de famille et pour un couple marié; nous parlons, ici, de 2,448 dollars par année. Dans certains cas les municipalités paient un supplément de 20 dollars par mois, ce qui, pour un couple marié de l'Ontario, représente 2,688 dollars par année. Si vous comparez ces chiffres à ceux établis pour une famille de 2 personnes, par le Conseil économique de 1970, et dont nous parlons en page 26, cela est 300 dollars de moins par année pour un couple marié. Je pourrais aller jusqu'au bas de la liste.

**M. Foster:** Non, non, c'est un exemple qui est assez typique des autres prestations.

**Le président:** Monsieur Foster, voulez-vous être inscrit pour le deuxième tour de questions?

**M. Foster:** Je vais voir comment va la discussion.

**Le président:** Madame MacInnis.

**Mme MacInnis:** Je voudrais entrer davantage dans cette question de changement de méthode, d'universalité à la sélectivité. Comme le ministre le sait, grand nombre d'entre nous et certainement beaucoup de gens de par le pays ont été déçus. Nous avons été heureux de voir que cela s'est révélé mais je voudrais savoir pourquoi. Est-ce que c'était une question purement financière? Si tel est le cas, est-ce que l'on a tenu compte de l'idée de continuer l'universalité et d'imposer, en se servant de l'impôt sur le revenu pour revenir au niveau requis pour pouvoir le payer, ce qui n'aurait pas imposé de distinction parmi les retraités, comme c'est le cas. Je voudrais savoir aussi—c'est là un aspect—s'agit-il purement d'une considération d'ordre financier et si tel est le cas, est-ce qu'on a songé à reprendre tous les fonds par l'impôt.

Je voudrais également demander si on a envisagé les coûts et les problèmes d'ordre administratif de l'universalité? Il a fallu un personnel administratif supplémentaire pour prendre en main cette méthode sélective. J'aimerais que le Ministre nous dise les considérations qui ont amené ce changement, de l'universalité à la sélectivité.

**M. Munro:** Oui, madame MacInnis, nous avons envisagé de nous servir du système de l'impôt et nous en sommes venus à la conclusion que nous n'aurions pas autant de fonds à notre disposition pour les prestations que de cette manière.

**Mme MacInnis:** Eh bien, ne serait-il pas possible d'instituer un nouveau système fiscal basé sur le revenu de l'individu?

**M. Munro:** Peu importe le barème d'impôts que nous instituons, cela mène à la conclusion que c'était une façon beaucoup plus coûteuse, sans établir les fonds suffisants à la disposition, afin de créer les bénéfices attendus.

**Mme MacInnis:** Alors, qu'advient-il du personnel?